

## Tistou, les pouces verts

### Chapitre 10

#### Tistou contre la guerre

Ce soir-là, Monsieur Père eut une bonne surprise. Son Tistou était revenu à l'usine et passait lentement le long des caisses de fusils, grimpaient dans les camions, se penchaient sur les moteurs, se faufilaient entre les grands canons.

Tistou en vérité, n'avait jamais paru si sérieux ni si affairé ! Ses cheveux se tenaient tout droits sur la tête. À chaque instant, il tirait de petits bouts de papier de sa poche.

Monsieur Père allait avoir d'autres surprises.

Quelques jours plus tard; les reporters envoyés observer la guerre étaient formels : la guerre n'avait pas eu lieu, et son échec mettait en cause la qualité des armées livrées par la Manufacture de Mirepoil ainsi que les compétences techniques de Monsieur Père, de ses ateliers, de tout son personnel.

Des plantes grimpantes, rampantes, collantes, avaient pris racine dans les caisses d'armes. Comment s'étaient-elles fourrées là ? Pourquoi ? Personne ne pouvait l'expliquer.

Ces plantes formaient autour des mitrailleuses, des mitraillettes, des revolvers, un inextricable écheveau, qu'aggravait encore la glu répandue par la jusquiame noire. La grande bardane s'était agrippée aux baïonnettes. Que faire de fusils qui fleurissaient, de baïonnettes qui ne piquaient plus, et auxquels de jolis bouquets ôtaient toute

efficacité ? Il fallut les jeter aux poubelles.

Inutilisable également les magnifiques camions La ronce piquante, le gratteron et plusieurs variétés d'orties, dont la brûlante, poussaient en abondance sur les sièges provoquant une urticaire immédiate chez les chauffeurs.

Passons aux chars. Leurs tourelles étaient bloquées. Des buissons d'églantines, auxquels se mêlaient la grande cracha et la benoîte des ruisseaux, lançaient racines, grappes, pédoncules et rameaux épineux autour des mécanismes. Les chars étaient donc, eux aussi, inutilisables.

Pas un appareil que la mystérieuse invasion eût épargné ! Dans les masques à gaz se développait l'achillée et à cause d'elle, on se mettait à éternuer plus de cinquante fois.

Muettes, paralysées, inoffensives, les deux armées étaient arrêtées, face à face.

Les mauvaises nouvelles vont vite. Monsieur Père était déjà au courant, et dans l'état de désespoir que l'on pense. Ses armes fleurissaient comme des acacias au printemps. Les canons de Mirepoil avaient tiré, certes ; ils avaient tiré des fleurs. Une pluie de digitales, de campanules et de bleuets s'était abattue sur les positions des Vazys qui avaient riposté, inondant les Vatenes de renoncules, de marguerites et de stellaires. Un général avait eu sa casquette enlevée par un bouquet de violettes !

On ne prend pas un pays avec des roses, et les

batailles de fleurs n'ont jamais passé pour choses sérieuses.

Entre les Vazys et les Vatenes, la paix fut conclue sur l'heure. Les deux armées se retirèrent et le désert fut rendu à son ciel, à sa solitude et à sa liberté.

